

La collection

Castor poche de 1980 à 1990 :



une décennie
pour installer une collection

par **Claire Delbard***

Comment concilier innovation et cohérence avec une politique éditoriale déjà bien établie ? Tel était le défi à relever pour François Faucher lorsqu'il créa en 1980 la collection Castor poche. Claire Delbard montre quels étaient alors les enjeux et les contraintes de l'entreprise et s'attache à décrire la place que les romans traduits occupent dans la collection au cours de ses dix premières années.

Lorsque François Faucher créa en 1980 la collection Castor poche, le défi était difficile à relever : la démarche devait être à la fois novatrice et cohérente avec la logique éditoriale d'une maison fondée par son père, Paul Faucher, à la réputation bien établie, autour de spécificités qu'il s'agissait en même temps de respecter et de renouveler.

Le contexte

Quelques données permettent de situer le contexte de l'époque. Sur le plan économique, les années quatre-vingt dans lesquelles se situe le développement de la collection correspondent à une accélération de la production des livres qui, devenant des produits de consommation courante, imposent aux éditeurs des logiques de publication de plus en plus rapides.

Entre 1980 et 1990, le livre de jeunesse dont le chiffre d'affaires n'a cessé de croître se développe massivement, et le format poche jeunesse encore plus.¹

* Claire Delbard est chargée de mission au CRL (Centre régional du livre) de Bourgogne, docteur en histoire contemporain.

Le nombre de titres produits augmente, que ce soit dans la catégorie livres, albums ou bandes dessinées, et l'on passe, tous titres confondus, de 4549 titres en 1980 à 7245 produits en 1990. La production en nombre d'exemplaires augmente, quant à elle, moins en proportion puisque l'on passe de 69 664 000 exemplaires en 1980 à 77 357 000 en 1990².

Parallèlement, le chiffre de tirage moyen a fortement baissé. C'est une constante de la décennie : au total on passe d'un tirage moyen de 15000 exemplaires à un tirage de 9700 environ.

Pour Castor Poche, dans la catégorie des livres de poche, on va passer de 30 000 exemplaires pour les tirages des premiers titres à 18 000 environ fin 1990. Aujourd'hui, le tirage moyen d'un titre de Castor Poche est de 7000 exemplaires. On peut donc aisément remarquer que le contexte évolue et explique la surenchère et la spirale de productions toujours plus nombreuses pour maintenir un chiffre d'affaires constant.

Les chiffres donnent aussi à voir le développement durant les années quatre-vingt des ventes et achats de droits internationaux.

Ces données sur la production sont à replacer dans leur contexte démographique : de 1980 à 1990, le lectorat est essentiellement composé d'enfants nés à partir des années soixante-dix et jusqu'au début des années quatre-vingt. On assiste pendant cette période à une chute importante de la natalité après le baby-boom d'après-guerre : on est donc face à un lectorat qui se rétrécit en même temps que les sollicitations par les autres médias ne cessent d'augmenter. En effet les équipements en radios, télé-

visions, chaînes hi-fi et, à l'aube des années quatre-vingt-dix, les jeux vidéos et autres amusements virtuels entrent en concurrence avec le livre. Ce contexte n'était donc pas favorable au développement de la lecture, loin s'en faut.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer le choix de multiplier les ouvrages traduits, qui présentent un risque commercialement moins élevé d'échec, après un précédent succès à l'étranger.

Objectifs de la collection et valeurs

Mais la réflexion d'ordre économique, sur l'opportunité de conquérir des parts de marché éventuelles, ne semble pas avoir été seule à l'origine de la démarche de François Faucher lorsqu'il a lancé la collection Castor poche. On peut certes s'interroger sur la pertinence d'un lancement et d'un positionnement sur un créneau qui n'était pas la spécialité de la maison : l'historique de la maison et la renommée et le succès du Père Castor, étaient assis sur des albums cartonnés souples et d'un prix modique. Mais cette mise en avant de l'accès de la culture à tous par la modicité du prix est un point commun avec le livre de poche. Quant au choix de mettre en avant des textes et non plus l'image, il faut le relier à la structure même du développement du programme éditorial : en effet, François Faucher est arrivé à la conclusion, après l'observation des différentes collections existantes aux abords des années quatre-vingt, qu'il manquait au Père Castor pour les lecteurs qui maîtrisent la lecture une collection qui serait la passerelle entre la lecture de l'album et la lecture au format poche adulte. Il s'agissait donc d'une logique de développement et non seulement d'une logique strictement

commerciale de marché qui n'a pas été, dans un premier temps, prioritaire.

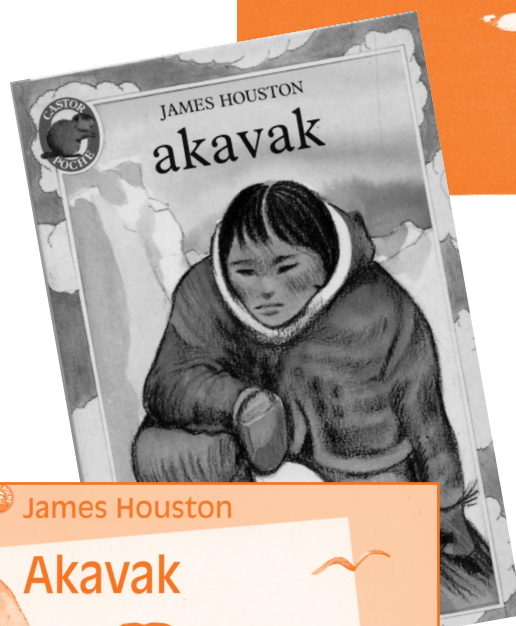
En ce qui concerne l'importance des traductions dans le catalogue de Castor poche, on peut penser que c'était l'intérêt pour une littérature étrangère qui avait guidé la démarche de l'éditeur : le postulat, la vocation et l'idée de départ, fidèles en cela à l'enseigne du Père Castor, étaient un souci humaniste et pédagogique d'ouverture sur le monde entier, d'où la justification de la forte proportion de traductions, même si l'argument économique était aussi présent : en effet, si la publication d'un livre étranger engendre un coût (de lecture, de traduction, d'illustration et de mise en forme typographique), et un temps incompressible pour la publication, en revanche, elle ne nécessite pas le même travail éditorial que celui d'une création d'un auteur français.

Méthodes de travail

Pour comprendre les choix opérés pour construire la collection Castor poche, quelques chiffres s'avèrent éclairants : sur les dix années concernées par l'étude, ce sont 5000 manuscrits qui ont fait l'objet d'un compte rendu de lecture : sur les 5000, seuls 360 seront retenus et 311 publiés. Si l'on exprime ce choix en pourcentages, ce sont 7,2% qui ont été sélectionnés et seulement 6,2 % finalement publiés.

La lecture et les comptages minutieux des comptes rendus de lecture permettent d'avancer l'idée que le montage de la collection s'est fait autour d'ouvrages étrangers, et que les agents littéraires y ont contribué en proposant bon nombre de manuscrits.

Jonathan Livingston le goéland, ill. G. Franquin



Akavak, couverture de Gérard Franquin
L'édition de 1980, en haut
et la 28^{ème} édition parue en 2001, en bas

L'accès direct aux archives permet de vérifier la rigueur de la sélection des manuscrits en lisant les comptes rendus de lecture. Ce travail m'a permis de mieux comprendre la pertinence des critères établis pour la collection. D'une définition très large, on passe au « tamis » un nombre très important de manuscrits pour n'en retenir qu'un sur quinze ou vingt. C'est ce travail de sélection qui met en lumière l'importance capitale d'un comité de lecture efficace, rigoureux, exigeant et à forte réactivité. Le fonctionnement des comités de lecture est souvent très énigmatique pour les lecteurs et les chercheurs, et c'est véritablement une chance d'avoir eu accès à ces comptes rendus, riches d'enseignement. Les notes de lectures font état de remarques qui laissent supposer que le livre peut changer le monde.

L'observation du fonctionnement du comité de lecture montre que les lecteurs de manuscrits sont souvent aussi traducteurs. Pour le domaine anglo-saxon, la place centrale qu'ont occupée Anne-Marie Chapouton et Rose-Marie Vassallo est capitale et mérite d'être soulignée. La justesse de leur jugement sur les manuscrits et la vivacité de leurs traductions ont été pour beaucoup dans le succès des traductions anglo-saxonnes. Nous citerons à cet égard *Akavak*, traduit par Anne-Marie Chapouton, ou bien encore *Jonathan Livingston le Goéland*, repéré par le comité de lecture, qui était déjà traduit par Pierre Clostermann.

Évolutions

Au cours des années, la croissance de la production a nécessairement entraîné des modifications importantes dans la méthode de travail de la maison d'édition, dans le mode de production

comme dans le pourcentage de livres créés par rapport à celui des livres traduits

La politique éditoriale a évolué dans le temps sans pour autant renier totalement ses objectifs initiaux. Elle a cependant accepté d'intégrer quelques titres de séries (*La Petite maison dans la prairie*), ce qui ne faisait pas partie de la grille éditoriale de départ mais a constitué une concession commerciale fructueuse sur le plan financier. La production en amalgame était prévue pour douze puis seize titres. À effectif constant de salariés, monter à 20, 24, 30, et 32 titres pour arriver en 1996 à plus de 40 titres, soit presque quatre titres par mois, n'est pas sans difficultés pour maintenir la qualité éditoriale.

Traductions

Au cours de la période 1980-1990, la proportion d'ouvrages français représente un quart environ de la production, avec des inédits et des rééditions d'ouvrages épuisés. Ce point atteste, malgré la qualité de la collection, une faiblesse pour le long terme, car les inédits d'auteurs français sont trop peu représentés pour qu'on puisse conclure à une vraie santé éditoriale créative.

Une lecture approfondie des comptes rendus de lecture bouscule les idées reçues, car si la presse spécialisée de l'époque a volontiers considéré de manière un peu rapide les publications du Père Castor comme sympathisantes de l'Est, le bilan de l'origine des traductions ne résiste pas au comptage : en effet, sur le corpus étudié, c'est une proportion très importante qui est issue du domaine anglo-saxon : sur les dix années étudiées, (311 titres), il y eut 107 ouvrages français, créations et rééditions confondues



L'Arbre à voile, ill. B. Le Sourd

et 204 traductions, parmi lesquelles 148 sont issues du domaine anglo-saxon.

En 1980, l'année de lancement, sortent 16 titres dont 9 du domaine anglo-saxon et 2 du polonais, *La Gloire* de Janusz Korczak et *L'Arbre à voile* de Wanda Chotomska, et seulement 5 titres du domaine français. Mais la relative absence en France de titres traduits du polonais dans les autres collections de l'époque a distingué Castor poche dès sa sortie. Toujours sur l'année de lancement, Rose-Marie Vassallo a traduit 4 titres, Anne-Marie Chapouton 3 titres. La deuxième année (1981) voit une diversification encore plus grande : sur 20 titres, 4 titres français, 9 titres anglo-saxons, 2 titres polonais, 1 brésilien, 2 allemands, 1 tchèque et 1 russe : on voit bien là une volonté d'afficher la littérature internationale.

Conclusion

On comprend, après une décennie, ce qui a poussé une maison d'édition réputée pour ses albums illustrés pour enfants à se lancer dans l'aventure du livre au format poche déjà occupé depuis le milieu des années soixante-dix par de nombreux éditeurs. Replacer le projet et le lancement de la collection dans un contexte économique précis, celui résultant des modifications de marché entraînées par la loi Lang, du secteur de la jeunesse en France et en Europe, permet de comprendre cet engagement qui ne touche pas au cœur du dispositif pédagogique de la maison mais s'adresse à des lecteurs plus âgés. L'atelier du Père Castor a toujours eu un souci du respect de l'enfant et toujours situé ses publications dans des recherches pédagogiques pointues et, en ce sens, la collection retenue n'a pas failli sur ce point, en se situant en-dehors et au-dessus de ce qui avait été construit.

La Gloire, couverture de G. Franquin



Les spécialistes de l'image peuvent nuancer ce constat de réussite en insistant sur le fait que la maison y a perdu une notoriété spécifique en matière d'albums, mais c'était sans doute le prix à payer pour une diversification des publications. Et passer au roman a aussi donné un coup de jeune et de modernité au catalogue. Le cas de Castor Poche est arrivé dans un contexte propre au développement de l'Atelier du Père Castor et l'on peut dire qu'avec cette collection François Faucher a marqué de sa patte la direction éditoriale de la maison. Que cette collection soit toujours vivante vingt-six ans après sa sortie est une preuve, s'il en fallait une, qu'elle a rencontré son ou plutôt ses publics, puisqu'un public jeunesse se renouvelle tous les cinq ans environ (huit à treize ans). Ce n'est pas le cas de bon nombre de collections qui ont disparu, ou ont été reprises, ou encore refondues dans d'autres collections.

Castor Poche compte aujourd'hui encore, plus de vingt ans après sa création, plus de 500 titres à son catalogue sur les quelque 800 publiés, ce qui en fait un incontestable modèle en matière de collection pour la jeunesse au format poche et prouve, à l'heure où les grands conglomerats s'installent en maîtres dans l'industrie du livre, qu'il demeure une place pour d'authentiques politiques éditoriales respectueuses du lecteur. Il me semble, après lecture de tous les documents disponibles, que, même si François Faucher a été en permanence soucieux des contraintes du marché, il n'a pas renoncé à privilégier l'enfant dans son action, ce qui est aujourd'hui peut-être une gageure au XXI^e siècle lorsque l'enfant tend à disparaître sous le consommateur anonyme.

1. Je renvoie ici aux deux volumes d'annexes de ma thèse qui donnent l'ensemble des chiffres de l'époque du SNE et des archives privées de l'éditeur.

2. La production de l'Atelier du Père Castor est passée de 10 millions de volumes en 1957 à 20 millions en 1971, puis 30 millions en 1980 pour atteindre 40 millions en 1987 puis 50 millions en 1992.